

Sociologie des mobilités, une nouvelle frontière pour la sociologie ?

Dir. John Urry, Editions Armand Colin, 2005

Voici un manifeste pour une sociologie des mobilités. Selon son auteur, tout un ensemble de transformations – rassemblées sous la notion de mobilité – a fini par dépouiller de leur pertinence l'image de la société et les modèles d'analyse construits par les fondateurs de la sociologie.

L'ambition n'est donc pas mince : il s'agit pour Urry de rien moins que de tourner la page de la sociologie de Durkheim, Marx ou Weber, à travers une reformulation des objets, méthodes et questionnements de la discipline propres à assurer son emprise sur le XXI^e siècle.

Urry propose essentiellement deux ruptures. La première consiste à laisser de côté la société pensée comme ordre, structure, reproduction au sein de l'État nation, au profit du mouvement, de l'ordre toujours contingent et du chaos de sociétés complexes enchevêtrées à une échelle toujours plus mondialisée ; aux sociétés formées dans le temps et analysables en termes de genre, d'ethnie ou de classe tendent à ainsi se substituer des groupes fondés sur « des modes de voyager et d'habiter ». La seconde consiste à élargir le champ du social afin de prendre en compte les objets et les perceptions des sens comme des faits sociaux. Les flux divers et accélérés d'images, de normes, d'objets, de personnes transforment les conditions de l'action collective ; le regard et les pratiques de l'environnement annulent la capacité d'orientation de la société par l'État. Ce livre décapant propose une sociologie « au-delà de la société » qui s'intéresse aux « transformations matérielles » en passe de refaçonner le « social ». Nos voyages imaginaires, la transmission des images et de l'information, les méandres du virtuel comme les déplacements physiques sont en train de reconstruire, matériellement, le « social comme société » en « social comme mobilité ». Les processus de mondialisation redessinent l'expérience sociale contemporaine.

JOHN URRY est, à l'égal de A.Giddens et B.Turner, un théoricien majeur de la sociologie britannique contemporaine. Professeur à l'université de Lancaster, il a mené de nombreux travaux sur le genre, les médias, la consommation, la culture, les nouveaux services de l'économie, la globalisation, publiant notamment *Social relations and spatial structures* (1985), *Disorganised capitalism* (avec Scott Lash, 1987), *Economies of signs and space* (avec Scott Lash, 1994). *Sociology Beyond Societies: Mobilities for the Twenty-First Century*, dont est proposée ici la traduction, a été publié en 2000.

Cet ouvrage est paru grâce à l'aimable concours de l'Institut pour la ville en mouvement/PSA Peugeot Citroën. Ouvrage traduit par Noël Burch.

Sommaire

Avant-propos	11
Chapitre 1. Sociétés	15
« There is no such thing as society »	19

Mondialisation 11011 humaine	26
De nouvelles règles de méthode sociologique	31
Chapitre 2. Métaphores	35
Métaphores de mobilité	40
Métaphores du global	45
Globes et sphères	57
Conclusion	60
Chapitre 3. Voyager	61
Le « voyager » du corps	62
Les mobilités d'objets	75
Mobilités imaginées	77
Le voyage virtuel	80
Conclusion	86
Chapitre 4. Les sens	87
Vue	90
Odorat. Ouïe. Toucher	
101	
Conclusion □	109
Chapitre 5. Temporalités	111
Temps social et temps vécu	113
Temps naturel et temps sociaux	123
Le temps instantané	127
Chapitre 6. L'habiter	135
Sentiments locaux d'appartenance □	141
Le Bund □	145
Patrimoine, nation et diaspora □	150
Conclusion □	159
Chapitre 7. Citoyennetés	163
Débats sur la citoyenneté. □	165
Citoyenneté et environnement	169
Citoyens globaux □	173
Conclusion □	186
Chapitre 8. Sociologies □	189
Jardiniers et gardes-chasse □	189
Sociétés civiles mobiles □	191
Réguler les mobilités □	196

Natures mobiles □ 200

Mobilités complexes □ 205

Conclusion □ 206

Bibliographie □ 213

Bibliographie commentée □ 237

Index □ 249